

# REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU  
SPORT (STAPS)

## THEME

Impact économique, culturel et social de la lutte  
traditionnelle sénégalaise dans la région de  
Dakar : étude de deux écuries du quartier de Fass

Présentée et soutenu par:

Monsieur Diabel FAYE

Sous la co-direction de:

Mme Marianne BARTHELEMY

Chargée de cours à l'Université de la Méditerranée (Aix. Marseille)

Et M. Djibril SECK

Dr en Biomécanique et Physiologie de la Performance Sportive à l'INSEPS

Année universitaire : 2010 - 2011

## Sommaire

### DEDICACES

<b>RESUME.....</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
<b>CHAPITRE 1 : ESSAI DE DEFINITIONS .....</b>	<b>7</b>
1. La lutte, sport national du Sénégal.....	7
Les styles de lutte pratiqués au Sénégal .....	7
Lutte traditionnelle sans frappe .....	8
La lutte avec frappe .....	9
<b>CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE .....</b>	<b>12</b>
<b>1 Matériel et méthode .....</b>	<b>12</b>
A Les outils d’investigation .....	12
B. Le questionnaire .....	13
C. L’entretien .....	14
<b>Population étudiée .....</b>	<b>15</b>
<b>CHAPITRE 3 : RESULTATS ET DISCUSSIONS .....</b>	<b>18</b>
1. Le quartier de Fass .....	18
1.1 Historique .....	18
1.2 Délimitation Géographique .....	18
1.3 Démographie .....	19
A. La Population.....	19
B. Espaces culturels.....	20
C. Lieux de cultes et Personnalités Religieuses .....	20
D. Les Points Economiques .....	20
<b>II. FASS .....</b>	<b>20</b>
II.1 Les écuries de Fass .....	21
II.2 Historique et évolution .....	22

III. Fass authentique aujourd’hui .....	23
III.1 La population .....	23
III.2 Le Manager .....	23
III.3 L’encadrement technique .....	23
III.4 Infrastructure .....	24
III.5 L’entraînement .....	24
IV. FASS BENNO : il s’agit de la seconde écurie du quartier de Fass .....	27
IV.1 Les enjeux d’un combat de lutte dans le quartier de Fass .....	28
IV.2 La lutte comme lieu socio-économique .....	30
IV.3 La lutte comme lieu économique dans le quartier de Fass .....	31
IV.4 La poussée des structures de lutte .....	33
Conclusion et perspectives .....	35
Bibliographie .....	45

## RESUME

A la fois pratique sportive, culturelle et sociale, la lutte est un phénomène immense au Sénégal. Elle s'inscrit aujourd'hui dans le processus de passage des jeux aux sports selon le phénomène de « sportivisation » des jeux traditionnels, malgré son ancrage dans l'imaginaire sénégalais, lié au monde des croyances et des superstitions. Cette étude vise à montrer le lien existant entre le quartier et l'écurie à travers la lutte.

Il s'agit de faire ressortir les points saillants des représentations économiques, sociales et culturelles de la lutte sénégalaise d'en étudier leur nature et d'en estimer l'importance, afin d'envisager leur utilité pour le développement de la discipline au Sénégal plus précisément dans la ville de Dakar.

D'une façon générale, la lutte est une pratique populaire dans de nombreux pays ? Elle est certainement une des disciplines individuelles les plus pratiquées dans le monde. (Clément & Lacaze, 1985). A la fois pratique sportive et artistique, la lutte se pratique sous une forme spontanée chez les enfants. Dans certaines sociétés, elle revêt un caractère prestigieux. Lutter, c'est l'art de faire passer les émotions et les actions dans l'âme du spectateur par l'expression vraie des mouvements, des gestes, du corps et de la culture. La lutte au Sénégal s'inscrit dans le processus de passage des jeux aux sports selon le phénomène de « sportivisation » des jeux traditionnels, identifié par During (1984) et Bourdieu (1984). Elle apparaît comme pratique sportive à part entière. Elle reste une pratique sportive traditionnelle issue des traditions culturelles sénégalaises. En effet, la lutte demeure ancrée dans l'imaginaire sénégalais, lié au monde des croyances et des superstitions. Selon Ndiaye (1996 p. 109), « à la fois sport, jeu et espace de création littéraire, où la poésie s'auréole de musique et s'innerve de rythme, la lutte est un phénomène immense au Sénégal, la place qui lui échoit se

perçoit dans l'aménagement de l'espace habité où des aires de jeux multifonctionnels lui sont consacrées ».

Contrairement à d'autres manifestations sociales sélectives relativement aux âges, aux sexes ou aux catégories socioprofessionnelles, la lutte constitue avec les joutes poétiques l'une des rares manifestations qui convie l'ensemble du corps social à être témoin des processus de quiconque à la prétention de se présenter comme un champion.

## **INTRODUCTION :**

Dans ce mémoire, nous avons choisi d'axer notre réflexion sur la lutte sénégalaise car celle-ci apparaît sur le plan national comme un phénomène économique, social et culturel. En effet, la lutte draine des foules, déchaîne des passions et est largement exploitée à des fins commerciales. Mieux médiatisée et pouvant permettre aux lutteurs de remporter d'importantes sommes d'argent, la lutte est perçue aujourd'hui comme un moyen d'insertion socioprofessionnelle par beaucoup de jeunes. D'ailleurs la lutte avec frappe est l'objet d'enjeux financiers très importants. Les lutteurs bénéficient d'un marketing qui n'a rien à envier aux autres sports. Elle est aussi et surtout étroitement liée à la vie des Sénégalais, à leur histoire, à leurs rites, elle renvoie à des signes, des valeurs et des symboles par lesquels se manifeste notre identité. La lutte sénégalaise ou « lamb » en wolof est un sport traditionnel très populaire particulièrement dans les régions du Sine Saloum de la Casamance. On le pratique aussi dans la sous-région (Gambie Niger Mauritanie etc.).

Sport de contact, la lutte sénégalaise intègre à la fois la préhension et la percussion d'où l'appellation de lutte avec frappe. Le lutteur peut à la fois donner des coups et recourir au corps à corps pour terrasser son adversaire. Au départ, sport amateur, la lutte sénégalaise est devenue aujourd'hui un sport qui attire de plus en plus de jeunes sportifs et un public nombreux. En effet, la nouvelle configuration de la lutte a fait naître des alliances fructueuses. Des cachets de certains lutteurs s'élèvent à des dizaines de millions de francs CFA au grand bonheur des compétiteurs et de leur entourage. Sachant que le salaire minimum tourne autour de 50 000 francs au Sénégal, la lutte apparaît comme un réel vecteur de promotion sociale. Dans la banlieue dakaroise foisonnent des écuries et écoles de lutte. Elles étaient au nombre de 39 affiliées durant la saison 2010-2011. Ces dernières adhèrent au Comité National de Gestion (CNG) qui

est l'organe de gestion de ce sport. En effet, la lutte a évolué significativement depuis Août 1990. Cette évolution manifeste est le fruit d'un effort consenti par le CNG qui a su donner à la lutte une nouvelle impulsion par une gestion rigoureuse et un usage réfléchi des moyens, la dotant ainsi d'un enjeu socioculturel et économique. La lutte était autrefois une fête rythmique qui intervenait après une récolte abondante chez les Sérères (populations de l'est du Sénégal environ 1100 000 personnes) et une bonne pêche chez les Lébous (population du Sénégal établie dans la presque-île du Cap Vert). Elle permettait de mesurer la valeur et l'adresse des guerriers tout en proposant un divertissement. Des tournois de lutte sans frappe (luttés traditionnelles) étaient organisés pour déterminer le champion du village entre les localités voisines. Ainsi la lutte sans frappe a fait place à la lutte avec frappe qui s'est professionnalisée. Et les écuries se sont progressivement multipliées dans le pays en investissant plus particulièrement la banlieue où il y a une forte présence de jeunes. La lutte est un sport très prisé par les Sénégalais. Elle reste le sport traditionnel par excellence et bénéficie d'un engouement particulier depuis l'avènement de la génération « Boul faalé » initiée par Mouhamed Ndao alias Tyson.

En sus de sa dimension sportive, elle intègre une dimension culturelle, les séances de lutte organisées presque tous les dimanches sont des spectacles complets comprenant non seulement des combats, mais aussi des chants et des danses folkloriques rythmés par des tam-tams, qui mettent en œuvre une animation de la culture traditionnelle Sénégalaise. « Ce n'est pas la seule originalité de la lutte sénégalaise explique le sociologue du sport Khaly Sambe professeur à l'INSEPS de Dakar, les combats revêtent un aspect mystique avant de combattre, les lutteurs s'enduisent de produits, arborent des gris-gris, font des libations ». On peut la considérer comme l'un des « gardiens du temple » pour reprendre le titre du second roman de Cheikh Hamidou Kane (1995). C'est

dans cette perspective que nous aborderons la lutte Sénégalaise c'est-à-dire comme facteur de développement social, économique et culturel. Pour cela, nous nous sommes intéressés à la banlieue pour mesurer l'impact économique, social et culturel que peut avoir cette pratique.

Précisons que ce mémoire pourra s'inscrire dans le contexte plus large d'un travail de recherche qui s'étend sur une durée de trois ans.

### **Problématique**

Un certain nombre de questions émergent de ces considérations :

En quoi la lutte Sénégalaise peut-elle être considérée comme un facteur de développement économique dans le quartier de Fass ?

Le quartier de Fass est connu pour sa précarité, une faiblesse du niveau de vie et un chômage considérable. Ce constat peut-il expliquer l'engagement des jeunes de la banlieue dans la lutte afin d'améliorer leur cadre de vie et celui de leur famille.

Devenu un sport incontournable la lutte peut-elle entraîner un développement social et culturel dans le quartier ?

- la lutte est-elle une pratique lucrative ?

Les écuries fonctionnent-elles plus ou moins bien en se délocalisant du quartier ?

Le développement économique, social et culturel fait référence à l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques sociales ; sanitaire...) que peut connaître une zone géographique donnée (continent ; pays ou région).



Le développement économique nécessite notamment la création de richesses, on associe développement économique et progrès puisqu'ils entraînent généralement, une amélioration du niveau de vie des habitants.

**Hypothèse :**

Il s'agira de savoir en quoi les écuries situées dans les quartiers ou la banlieue de Dakar peuvent être des vecteurs voire des plateformes de développement économique, social et culturel. L'étude portera sur deux écuries choisies en fonction de leur accessibilité et de l'intérêt qu'elles présentent au regard de la thématique : Fass Benno (écurie « jeune ») et Fass (écurie « traditionnelle »).

Cette étude pourra éventuellement servir de support à la formalisation d'un « projet d'écurie » si celles-ci le souhaitent afin de faire valoir les actions entreprises auprès des instances dirigeantes ou des financeurs éventuels.

## ETAT DE LA LITTERATURE

### CHAPITRE I : ESSAI DE DEFINITIONS

Il est toujours nécessaire de définir son objet, circonscrire, délimiter son champ de préoccupation où d'intervention. Notre sujet portant sur la lutte ne peut pas être en reste vue l'ampleur qu'elle suscite dans la société sénégalaise.

#### I. La lutte, sport national du Sénégal

La lutte est le sport national du Sénégal, elle est profondément enracinée dans les traditions. Elle set ce que le Sumo représente pour les japonais. Si elle a résisté à la concurrence du football et du basket, des sports importés, c'est parce qu'elle se marie harmonieusement avec la danse et le chant puisés du folklore national. Pendant plusieurs décennies, la lutte était pratiquée dans les villages plus particulièrement par des cultivateurs et des pêcheurs. Après la saison des pluies, les séances de lutte, organisées au milieu de la place du village, duraient plusieurs jours. A l'occasion de la fête de la récolte, marquant la fin des travaux champêtres, les lutteurs d'un même village sont réunis pour rivaliser de technicité, de courage et de force afin de désigner un champion. Auréolé de gloire, le vainqueur jouissait du respect des anciens, des jeunes, mais aussi des femmes qui, à l'occasion, lui dédiaient un chant. Les griots, maîtres incontestés de la parole, se chargeaient de l'encadrer pour la composition d'un « back ».

#### II. Les styles de lutte pratiqués au Sénégal

*La lutte est un sport, un jeu naturel hérité de nos ancêtres. Elle fait fureur au Sénégal et concentre l'attention de toutes les générations et en particulier les plus jeunes. Tous rêvent d'avoir le même destin que Yahya Diop (Yékini), Mouhamed Ndao (Tyson), Modou Lô ou Oumar Sakho (Balla Gaye 2).*

*Par lutte nous entendons toutes les formes de luttes uniformisées et pratiquées au Sénégal, donnant lieu à des compétitions codifiées. Il s'agit notamment de la lutte simple même si par ailleurs, il existe sous différentes formes, avec la lutte olympique ou gréco- romaine et de la lutte avec frappe qui compte aujourd'hui beaucoup d'adeptes avec la belle vitrine qu'elle offre. C'est cette dernière, une spécificité bien sénégalaise qui fait fureur aujourd'hui.*

## **II.1 Lutte traditionnelle sans frappe**

C'est celle que l'on retrouve un peu partout en Afrique. Elle consiste pour ceux qui la pratiquent à venir à bout de l'adversaire en le projetant au sol selon les limites du règlement. Il s'agit donc de marquer sa supériorité en faisant preuve de qualités de force de ruse d'adresse et d'agilité.

Au Sénégal, elle généralement pratiquée par les lutteurs hal pulaar (1), originaires de la région fleuve, les Diolas de la Casamance, les Peulhs de Kolda et les Sérères(2) du Sine, du Saloum et de la Petite côte. Alors que dans la campagne, les rencontres se déroulent au milieu de la place du village, dans les grandes capitales régionales, elles se déroulent généralement dans les installations de fortune implantées dans les quartiers populaires de la capitale.

C'est au niveau de la lutte traditionnelle que l'on retrouve les plus grands techniciens. Il faut souligner que la majeure partie des grands champions actuels de la lutte Sénégalaise ont fait un passage dans les arènes de lutte traditionnelle. Contrairement aux adeptes de la lutte avec frappe qui perçoivent des centaines de millions pour un grand combat, les lutteurs traditionnels sans frappe touchent entre cent mille (100.000) et cent cinquante mille francs ou parfois des bœufs.

Cette disparité s'explique par les prix d'entrée peu importants payés par les spectateurs. Les organisateurs, qui bénéficient rarement de l'apport des

sponsors, font appel à des parrainages. Les lutteurs Sénégalais remportent souvent les tournois de lutte traditionnelle en Afrique. Ils confirment leur suprématie sur le plan continental surtout aux dépens des Nigériens.

Sur le plan national, depuis plusieurs années, il est organisé le drapeau du Chef de l'Etat qui réunit la crème de la lutte traditionnelle. Des efforts ont été faits en direction des participants à cette épreuve dont les meilleurs sont récompensés financièrement et matériellement. Pour une politique de décentralisation l'édition 2011 du tournoi est organisée au stade Ely Manel Fall de Diourbel région du Sénégal.

## **II.2 La lutte avec frappe**

A travers le monde, la fédération internationale de lutte amateur (FILA) a recensé plus d'une centaine de formes de lutte. La particularité de la lutte avec frappe, c'est d'être une forme de lutte pratiquée pour l'instant uniquement au Sénégal. C'est une forme de lutte traditionnelle qui trouve sa spécificité dans l'admission des coups de poings. Elle a été définie comme une « discipline où les lutteurs utilisent les technique de la lutte Sénégalaise plus les coups de poing en usage en boxe anglaise(1) ».

Un combat de lutte dure quarante cinq minutes et prend fin avec la chute d'un des lutteurs, par K.O comme le cas en boxe, ou parfois sur blessure d'un des lutteurs. Il arrive aussi que les supporters d'un lutteur envahissent l'enceinte de lutte pour tirer d'affaire leur poulain en mauvaise posture. Ce qui est de plus en plus rare, en raison de la forte présence dissuasive des forces de sécurité. En dehors de la perte de la rencontre, le lutteur est exposé à des sanctions réglementaires et financières. Contrairement à la boxe ou au karaté, les adeptes de la lutte ne portent pas de gants. C'est ce qui explique les nombreux cas de blessures constatées à l'occasion des combats de lutte avec frappe.

A Dakar, en l'absence d'une véritable arène nationale pouvant contenir des milliers de spectateurs, les grands combats se déroulent généralement au stade Iba Mar Diop, situé dans la Médina, un quartier populaire de Dakar et plus fréquemment au stade Demba DIOP situé aux alentours des quartiers populaires comme Grand-Dakar, Niarry –Talli.

Le stade Léopold Sédar Senghor, qui a abrité la finale de la Coupe d'Afrique des Nations de football 1992 entre la Côte-d'Ivoire et le Ghana, est parfois utilisé comme lors des combats chocs qui drainent des milliers de personnes comme par exemple le combat Moustapha Guéye de l'écurie de FASS et Mor Fadam. La popularité de la lutte est incontestable, elle suscite l'engouement auprès de toutes les couches de la société Sénégalaise. La location des places pour un combat entre lutteurs de haut niveau varie entre 1000 et 5000Fcfa.

Parmi les spectateurs, on rencontre des intellectuels mais la grande majorité d'entre eux est constituée de commerçants du quartier (?) qui au lendemain de la victoire de leur lutteur lui offrent des cadeaux (postes radios, téléviseurs et même des billets d'avion).

Un combat de lutte est aussi un défilé de mode où hommes « Ndananes » et femmes appelées « driankés » se côtoient pour exhiber leur tenues traditionnelles et leurs parures. C'est le lieu aussi où les supporters des deux camps se livrent à un jeu de pronostics.

Depuis quelques années avec la guerre des télévisions, les grandes affiches sont retransmises en direct. Cette médiatisation, avec l'arrivée massive des sponsors dans l'arène, a beaucoup contribué à faire de la lutte avec frappe le sport le plus populaire du Sénégal.

Sur un autre registre, force est de constater que les lutteurs avec frappe sont actuellement les sportifs les mieux payés au Sénégal. C'est ainsi que, pour un grand combat, le cachet d'un lutteur dépasse généralement les émoluments d'un

footballeur professionnel évoluant dans club de première division pour une période d'un an. Si Mbaye Guéye, le premier tigre de Fass, et Mohamed Ndiaye dit « Robert Diouf » ont pour la première fois de l'histoire de la lutte touché la somme d'un million de francs CFA pour un combat de lutte dans les années 70. Le cachet des nouveaux princes de l'arène à savoir les Modou Lô de l'écurie Rock Energie, Omar Sakho alias Balla Gaye 2 de l'école de lutte Balla GAYE, Ibrahima Dione dit Gris Bordeau de l'écurie Fass authentique et surtout celui du « roi des arènes » Yahya Diop alias Yékini de l'écurie Ndakaru , dépasse de loin les soixante millions qui était le record des cachets avec l'avènement de Mouhamed Ndao dit Tyson ..

## **CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE**

### **I. Matériel et méthode**

Pour toute étude scientifique se pose la nécessité de déterminer d'emblée le cadre opérationnel de la démarche. Autrement dit, cela consiste à définir l'objet de recherche, de même que l'ensemble des procédures pour y accéder ; en un mot il s'agit d'établir une méthode adéquate.

Ainsi, toute recherche fait appel à des choix méthodologiques, liés non seulement à l'objet d'étude mais aussi et surtout à la nature de la recherche elle-même.

Pour notre part, vue la spécificité du cadre général de notre étude nous avons entrepris une démarche qui associe d'une part la recherche bibliographique et l'observation directe, et d'autre part la mise en œuvre d'une enquête au moyen d'un questionnaire et d'entretiens semi-directifs enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Ces entretiens ont été traduits, retranscrits puis analysés, ce dernier point présentant un intérêt primordial.

Ces différents outils nous ont permis de cerner et comprendre la population étudiée au regard de notre problématique et ainsi d'apporter quelques réponses à notre questionnement.

#### **A. Les outils d'investigation**

Toute recherche se fonde sur une observation attentive du phénomène étudié. Notre situation particulière dans la lutte en tant que pratiquant amateur ainsi que la connaissance que nous avons de l'activité acquise par notre fonction de président du Fans club Abass Wade alias FORZA de l'écurie Fass authentique à Bargny, nous offre un poste privilégié pour l'observation de ce

milieu. Nous avons mis à profit cette position pour mener à bien notre enquête de terrain à partir de nos hypothèses.

D'autre part, la nécessité de connaître les travaux scientifiques relatifs à notre thématique nous a conduits à entreprendre une recherche bibliographique dans plusieurs domaines. Mais il faut souligner que cette démarche s'est avérée fastidieuse du fait de la quasi inexistence de documents traitant spécifiquement de l'histoire de la lutte au Sénégal et le fait qu'aucun document concernant l'étude d'écuries n'est, à notre connaissance. Il faudrait préciser que certains mémoires de l'INSEPS proposent des données relatives à l'histoire de la lutte (en citer deux ou trois) mais qu'aucune étude n'a à ce jour été entreprise sur les enjeux sociaux, culturels et économiques de cette pratique. Ainsi, pour surmonter ce problème, nous avons recueilli des témoignages de certains membres du comité national de gestion de la lutte, des dirigeants de différents écuries. Des mémoires de maîtrise soutenus à l'INSEPS relatifs à la lutte sénégalaise ont été consultés en bibliothèque afin d'étoffer notre travail.

C'est sur la base de ce travail préalablement élaboré que nous avons entrepris nos enquêtes de terrain, guidés par notre problématique.

## **B. Le questionnaire**

Afin de recueillir des renseignements précis sur l'ensemble de la population étudiée, un questionnaire rapide a été soumis oralement aux lutteurs interrogés. Il s'agissait pour l'enquêteur de remplir une fiche signalétique à partir des informations fournies par les lutteurs interrogés des différentes écuries du quartier Fass. Nous avons ainsi obtenu des données générales sur les lutteurs. Cette fiche signalétique a été élaborée préalablement afin d'en tester la validité au cours des entretiens, vérifier sa conformité et avec nos attentes.

Ce premier test nous aura permis de noter une certaine réticence des sénégalais interrogés vis-à-vis des questionnaires, notamment avec des questions



considérées tabous comme l'âge ou le niveau d'études. En effet, nombreux sont les lutteurs qui méconnaissent leur date de naissance et hésitent à rendre compte de leur niveau d'étude, souvent assez bas.

Ces fiches ont permis d'apporter un complément aux entretiens et ont été un moyen d'introduire l'entretien par une présentation du lutteur.

### **C. L'entretien**

La durée de notre étude ne nous a pas permis d'interroger la totalité des lutteurs et dirigeants des deux écuries. Notre choix a été orienté principalement par l'accessibilité et la disponibilité des dirigeants et des lutteurs interrogés.

Pour la réalisation des entretiens, nous avons préalablement élaboré un guide d'entretien au regard de notre problématique. Ce cadre a d'ailleurs été suivi durant la totalité des entretiens afin d'apporter de la rigueur à notre étude. Cette procédure nous autorise cependant parfois à nous éloigner temporairement du cadre établi, si nous le jugeons nécessaire, afin de recueillir des informations qui nous paraissent pertinentes au regard de notre sujet. Les questions préétablies ont toujours été posées aux personnes interrogées. Un dictaphone nous a permis d'enregistrer les entretiens et nos observations écrites ont été complétées par des photos prises à l'aide d'un appareil numérique.

Le choix de l'entretien comme méthode principale, obéit à notre volonté de rendre plus fiables nos données. En effet, la communication orale est plus facile qu'un questionnaire avec cette population qui n'a pas toujours un niveau d'étude élevé et donc ne maîtrise pas forcément la lecture en ce qui concerne les lutteurs. L'entretien permet davantage de s'assurer que les questions sont bien comprises par leurs destinataires.

D'autre part, nous partageons l'idée selon laquelle, « l'interview est la technique la plus efficace pour la découverte d'informations sur des thèmes

complexes et chargés émotionnellement et pour l'analyse des sentiments qui pourraient être responsables d'une opinion qui a été exprimée ». (SELLTIZ et ALL, 1997).

## II. Population étudiée

Une population est l'agrégation d'individus divers répondant à un ensemble déterminé de caractères spécifiques. Notre échantillon de population concerne les acteurs de la lutte directement concernés par les écuries étudiées. Elle est composée par :

- Un ensemble de lutteurs pratiquant la lutte traditionnelle sans et ou avec frappe. Nous avons ciblé les lutteurs des écuries différentes du quartier Fass à savoir l'écurie Fass traditionnelle, la plus ancienne et l'écurie Fass Benno.
- Les dirigeants des deux écuries qui œuvrent pour le développement de leur entité et sont pour la plupart au service de leur écurie.

Enfin, les personnes investies (membre C.N.G. manager) dans l'organisation et le développement socio-économique et culturel de la lutte Sénégalaise.

La mise en place de cette étude au sein des écuries a nécessité des démarches préalables, indispensables pour pénétrer ce milieu quelque peu fermé au grand public. Des contacts téléphoniques ont été pris par M. Djibril Seck avec les dirigeants des écuries ainsi que du C.N.G. Une rencontre a été organisée au sein de l'écurie Fass Benno avec les dirigeants et les directeurs de mémoire : Mmes BARTHELEMY et CHEVE et M. SECK. Ce contact a permis de présenter le projet et d'obtenir l'accord des dirigeants, fondamental pour entreprendre notre recherche. Cela nous a permis, par la suite, d'accéder librement aux écuries et d'y conduire nos observations. Au fur et à mesure de l'étude, une affinité s'est créée avec les lutteurs et les dirigeants, ce qui a permis

de mettre en confiance les personnes interrogées. Ce climat de confiance est indispensable pour que les personnes acceptent de parler de leurs activités.

- A FASS authentique nous avons procédé autrement. Nous avons pris les premiers contacts tout seul. Cela nous a été possible car, comme nous l'avons précisé plus haut, nous sommes investis au sein de cette écurie par le biais du Fan's Club Forza situé à Bargny (périphérie de Rufisque) dont nous sommes président. Notre statut de supporter nous a été utile pour mener notre étude au sein de cette écurie que nous connaissions donc déjà. Ensuite, se faire connaître et gagner la confiance des lutteurs pour qu'ils acceptent les entretiens est un processus qui nécessite du temps. Mon statut d'étudiant de l'INSEPS m'a également permis d'acquérir la confiance de certains lutteurs et dirigeants qui connaissent bien notre institut. En effet, cette confiance a été acquise notamment grâce aux conseils que nous avons pu prodiguer aux lutteurs lors des entraînements. Par exemple nous leur avons expliqué les raisons de la nécessité d'être assidu et ponctuel aux entraînements, l'intérêt de la récupération après les entraînements et l'intérêt de l'hydratation etc.

Il faudra noter aussi qu'au début de notre étude, les outils utilisés (dictaphone, appareil photo, carnet de notes) laissaient penser aux lutteurs que nous étions des journalistes. « Hé, journaliste, vient m'interviewer ! » s'exclamait un jeune lutteur de Fass Benno. Nous avons dû expliquer les raisons de notre présence sur le terrain pour éclaircir ce point. Soulignons enfin que les lutteurs étaient contents de parler de leurs écuries, leurs palmarès et surtout de leurs objectifs. Cependant nous avons rencontré un certain nombre de problèmes du fait de la non disponibilité des lutteurs qui sont très fatigués et s'impatientent de rentrer après les entraînements. Ce qui nous a obligés la plupart du temps à aller chez eux pour faire l'entretien. Ce déplacement s'accompagnait généralement d'un « contre-don » nécessaire pour mettre le lutteur en confiance et obtenir ainsi une meilleure collaboration (achat de l'arachide et du thé).

En ce qui concerne les membres du C.N.G, nous nous sommes heurtés à bon nombre de difficultés. En effet, les rendez-vous étaient systématiquement reportés, ce qui a occasionné beaucoup de déplacements inutiles, problématiques pour nous.

## **RESULTATS ET DISCUSSIONS**

### **I. Le quartier de Fass**

#### **I.1 Historique**

En 1944, la zone était habitée par quelques personnes parmi lesquelles on peut citer El Hadji Moussa Ndour, Amadou Camara, Mabigué Sarr qui étaient des notables religieux. Ces habitants devaient réfléchir sur un nom pour dénommer leur zone.

A l'origine, la zone était très propre et agréable couverte de sable marin où régulièrement se faisaient des prières sous l'égide de ces premiers habitants.

Par similitude à une ville Marocaine FEZ, le nom de Fass fut attribué à cette localité. Une partie de la zone de Fass fut dénommée Delorme en hommage au Français Monsieur Delorme qui en était le parrain. D'autres quartiers ont vu le jour comme Paillote, Nouveau, Bâtiment, Casier

#### **I.2 Délimitation Géographique :**

Le quartier est situé dans une plaine basse. Certains secteurs sont marécageux en période de pluie. L'opération, baptisée Rénovation de la Médina, a cependant contribué à améliorer sensiblement ce quartier.

A l'Est, il débouche sur un vaste terrain triangulaire, emplacement des anciens quartiers tels que Ndongy, Diacksao et Lampsar aujourd'hui occupés par le Monument de l'Indépendance et le Lycée des Jeunes Filles John F. Kennedy.

Fass est un quartier populaire traditionnel qui a vu ces dernières années, apparaître de nouvelles cités H.L.M suite au départ des anciens habitants de Fass Paillote.

### **I.3 Démographie :**

#### **A. La Population :**

Nombre de concessions : 1.238

Nombre de Ménages : 3.795

Population Masculine : 10.455

Population Féminine : 11.000

Population totale : 21.455

Infrastructures sanitaires :

On peut noter :

Un cabinet de gynécologie, trois pharmaciens et deux cabinets dentaires ;

Le taux de couverture sanitaire est très faible, il n'y a qu'un seul centre sanitaire ;

Il y' a quelques tenants de pharmacopée traditionnelle.

Ecoles et Centre de formations :

Pour les écoles nous avons :

Les écoles élémentaires Omar Ben Khatab,

Thierno Badiane,

Thierno Birahim Mbacké,

L'école des sœurs Madame Jeanne Louis Dieng,

L'institut préscolaire des lionceaux,

Jardin d'Enfant des Sœurs

## **B. Espaces culturels :**

Le quartier abrite un cinéma appelé Lux et deux boîtes de Nuit Alizé Club Sahel Sun Set ainsi qu'une arène de lutte traditionnelle nommée Lamb Diola.

## **C. Lieux de Culte et Personnalités Religieuses :**

On dénombre cinq mosquées. Fass bénéficiera sous peu d'une fondation Moustapha Sy Djamil. Le financement est obtenu et la pose de la première pierre a été effectuée par l'actuel Khalife Général des Tidjanes Serigne Mansour SY.

## **D. Les Points Economiques :**

La zone ne connaît qu'un seul marché de taille moyenne communément appelé Marché Fass. En plus du marché, nous avons des blanchisseries, des ateliers de matériaux électroniques, des télécentres. L'un des plus grands centres commerciaux du Sénégal se trouve à Fass : c'est le Super marché Sahn devenu Hyper Score. Il existe également cinq stations d'essence, cinq boulangeries, deux grandes imprimeries. Malgré tout le quartier est connu pour son niveau de vie très faible et un taux de chômage considérable.

## **II. FASS**

Le quartier est composé de six (6) Sous Quartiers :

HLM Fass (cité 1 et 2) et les Blocs 48 et 49

Fass Casier, Fass Louveau, Fass Bâtiment, HLM Fass Paillote

Fass Delorme qui englobe les Sous –Résidences suivantes : Cosmos, Batakhal, Brain, Thiapa, Guanaw Lamb, Sonadis, Beinteignier, Tangana, Congo, Hongry, Cité Sadion, Cité CFAO, Moscou et Fass Djamil.

Cependant il faudra retenir que le quartier de Fass partage la Commune avec Gueule Tapée-Fass-Colobane. Elle couvre une superficie de 2,0.375 kilomètres carrés avec une population de 73.000 habitants.

L'Arrondissement s'étend sur les quartiers jouxtant la Médina et les quartiers traditionnels qui sont Gueule-Tapée, Fass et Colobane dont les habitants, à l'origine, occupaient le Plateau. Une partie de la population est autochtone, l'autre est composée d'immigrés issus de l'exode rural ou des pays limitrophes tels que la Gambie et la Guinée. C'est une zone à forte concentration humaine, avec l'existence de presque toutes les langues parlées dans le pays. En effet toutes les composantes de la population Sénégalaise sont représentées à Fass, c'est le Sénégal en miniature. C'est un « melting pot ».

## **II.1 Les écuries de Fass :**

Le combat de lutte étant donné sa spécificité demande aux lutteurs beaucoup de qualités physiques, techniques et surtout un bon apprentissage de la boxe. Pour assurer cette formation les lutteurs se regroupent le plus souvent en écuries d'où la naissance de l'écurie Fass authentique depuis les années 1972 et celle de Fass Bennoo écurie nouvelle.

Il existe plusieurs écuries de lutte au Sénégal qui sont le fruit du regroupement de lutteurs et d'administratifs réalisé sur des bases ethniques ou géographiques. Dans ces milieux, la solidarité n'est pas un vain mot.

Si la lutte n'avait pas existé, les Fassois (habitants du quartier de Fass à Dakar) l'auraient certainement créée. Sinon, comment expliquer les efforts que fournissent ces populations pour la promotion de cette discipline qui est aussi entreprise par les autorités compétentes de ce pays ?



En effet, avant la création des écuries officielles, la lutte se pratiquait de façon informelle à FASS. Des « mbappat » (lutttes traditionnelles sans frappe) étaient organisés presque tous les jours au sein du quartier. Les combats se déroulaient régulièrement dans trois arènes aménagées : Emile Badiane, Arène Robert Dalmas et Lamb Toucouleur. Le quartier a d'ailleurs produit des champions comme Mame Gorgui Ndiaye, Mbaye Guéye, Bounama Touré dit Toubabou Dior, Mor Nguer et Sadio Camara pour ne citer qu'eux. D'ailleurs les premiers nommés sont les fondateurs de l'écurie FASS.

## **II.2 Historique et évolution :**

L'écurie Fass fait partie des plus anciennes entités de la lutte au Sénégal. Créée en 1972 par Mbaye Guéye, Fass a toujours été un vivier de champions ce qui fait de l'écurie une référence nationale. Nul doute que Fass a fait rêver avec les performances de ce dernier et surtout la saga de Moustapha son digne successeur. Technicité, combativité, rage de vaincre, les deux derniers tigres en avaient dans le ventre. Mais avec le retrait de Tapha (1bas de page = diminutif de Moustapha), devenu ancienne gloire à l'âge de quarante cinq ans (45 ans) on a l'impression qu'une page s'est tournée à Fass. Ibrahima Dione alias Gris Bordeaux, promu troisième Tigre semble avoir du mal à relever le défi et tenir haut le flambeau de l'écurie. Ses contres performances dans les derbys importants ont semé le doute au sein de l'écurie, les regards se sont progressivement tournés vers d'autres jeunes athlètes de l'écurie comme Papa Sow et Abass Wade dit Forza susceptibles d'offrir un avenir à Fass. Etant donné des bilans peu reluisants de l'écurie au cours des deux saisons précédentes 2008-2009 et 2009-2010, les supporters perdent aujourd'hui confiance. La forte concurrence des écoles de lutte et des écuries de Dakar, qui produisent des lutteurs aux talents avérés, remet fortement en question le prestige et la

suprématie de Fass Authentique. On peut citer en exemple l'école de lutte Balla Gaye qui a son champion Omar Sakho dit Balla Gaye 2, Modou Lô de Rock Energie et Eumeu Séne de l'écurie Boul Falé etc. Ces entités sont, elles, en expansion.

D'après Mbaye Guéye : « Fass est la première écurie la plus organisée. Pour ce que nous avons fait dans l'arène, Fass est devenue par la force des choses, une écurie modèle. Pour les lutteurs d'hier et aujourd'hui, ne pas vaincre un Fassois, signifie qu'il y a un manque dans leur palmarès. Toutefois je reconnais que les autres écuries ont beaucoup travaillé pour se hisser à notre niveau. Maintenant, il appartient à la jeune génération de lutteurs fassois de mettre les bouchées doubles pour redonner à l'écurie sa place d'antan » (Propos recueillis lors de l'entretien avec Mbaye Guéye premier tigre de FASS.)

### **III. Fass Authentique aujourd'hui**

#### **III.1 La population :**

Le lutteur est un membre de l'écurie à laquelle il est lié par un contrat d'adhésion. Pour devenir sociétaire de l'écurie Fass, le lutteur doit être accepté par la commission technique.

Actuellement l'écurie Fass regroupe dans ses effectifs 82 lutteurs en différentes catégories. L'âge des lutteurs varie entre 15 et 32 ans. Elle est dirigée par un bureau exécutif et un comité directeur divisé en commissions.

#### **III.2 Le Manager :**

Il défend les intérêts des lutteurs, cherche des combats et signe les contrats qui lui sont proposés. Avant d'engager un lutteur, ce dernier doit avoir l'aval de la commission technique.

### **III.3 L'encadrement technique :**

Il est constitué d'anciens lutteurs. Mais actuellement de plus en plus on voit arriver des entraîneurs de boxe qui sont directement rattachés à l'écurie. La commission a pour fonction la préparation physique et technique des lutteurs à long et court terme. Elle fixe les conditions d'entraînement, elle est seule juge de l'aptitude des lutteurs à faire de la compétition. A cet effet, elle peut s'opposer à tout combat programmé sans son aval. Elle a pouvoir aussi de suspendre un lutteur fautif pour une durée de trois jours. Toute sanction supérieure est de la compétence du bureau exécutif.

### **III.4 Infrastructure :**

La visite des écuries et les réponses à nos différentes questions ont bien confirmé que ces entités ne possédaient aucune infrastructure. Les lutteurs pour leur préparation utilisent les salles de boxe, de musculation et de judo du quartier. Le stade Iba Mar Diop de Dakar avec ses différentes salles est souvent utilisé par les pensionnaires de l'écurie Fass authentique.

### **III.4 L'entraînement :**

Celui-ci se déroule dans la cour ensablée de l'école élémentaire de la Zone B (quartier de Dakar), derrière le lycée Blaise Diagne. Elle fait office de terrain d'entraînement où s'activent de jeunes lutteurs de l'écurie Fass authentique.

Après quelques minutes de jogging sous l'œil de l'entraîneur Iba Mbaye les lutteurs, torses nus, se divisent par petits groupes avant de s'affronter. « Nous nous entraînons six jours sur sept et sommes toujours prêts à lutter. En tant que professionnel, nous n'attendons pas qu'il y ait combat pour nous entraîner » explique un jeune lutteur de l'écurie.

L'écurie Fass traditionnelle : écurie de référence dans un malaise profond.

Il ne se passe pas une saison sans que l'écurie Fass ne soit au – devant de la scène d'une manière ou d'une autre. « L'université », comme l'appellent ses fans, est au bord de l'implosion ! Jadis référence dans la lutte, Fass est en train de perdre toute sa crédibilité. Les lutteurs se querellent, les dirigeants se regardent en chien de faïence. C'est presque le chaos et l'on se demande si l'écurie actuelle Fass a conservé son identité.

L'école zone B, qui se trouve derrière le lycée Blaise Diagne et qui sert de lieu d'entraînement n'est plus le point de convergence des pensionnaires de l'écurie Fass. Les lutteurs sont aujourd'hui divisés en deux groupes. A côté des ténors plus aisés financièrement et à même de prendre en charge leur transport, il ya les espoirs en quête de notoriété aux poches vides ( ?). Ceux-là font bande à part. Ayant perdu, en cette fin de saison, tout espoir de décrocher un combat, ils ne viennent plus régulièrement à l'entraînement. Les cadors, eux, ont un planning bien défini.

C'est le cas de Papa Sow qui prépare son prochain combat contre Ness de Lansar prévu le 3 juillet et qui fait un travail spécifique. physique. Le problème est le même pour les entraîneurs. IBRA MBAYE habite Fass Mbao, SERIGNE NDIAYE vit à « Plan Jaxaay » (KEUR MASSAR), ALASSANE DIAKHATE et GUEYE CAMARA à GUEDIAWAYE. Ils habitent tous la Banlieue. « Ils ont des pourcentages sur le cachet des lutteurs. Si ces derniers n'ont pas de combats, ils ont des problèmes de transport. Ce qui n'est pas normal parce qu'ils perçoivent de l'argent sur le cachet des lutteurs », déplore une source préférant garder l'anonymat pour ne pas « gêner »----Propos recueillis au quotidien l'OBSERVATEUR N°2298 vendredi 20 Mai 2011/Page 16 par Saliou Gakou.

Pendant toute l'année, le bureau de l'écurie FASS n'a tenu aucune réunion. La dernière rencontre remonte à bien avant le début de la saison par le Comité directeur pour soumettre des propositions de bureau à l'assemblée générale. Mais jusqu'ici cette proposition n'a jamais été formalisée. N'ayant pas été confirmé par une assemblée générale, le nouveau bureau ne s'est pas encore aventuré à prendre des décisions. L'ancien bureau n'étant plus intéressé, les personnes ressources gèrent temporairement l'écurie. Aucune réunion ne s'est tenue par une instance dirigeante de Fass, même pas pour préparer un combat, aussi important soit-il que celui de Gris-Bordeaux ou celui de Papa Sow. Tout est géré en urgence et les décisions sont prises à partir de consultations à domicile, sans avis du Conseil d'Administration. IL y a un noyau dur composé d'ABDOULAYE MBENGUE, ABASS NDOYE (Président), THIerno DRAME et MALICK GUEYE (secrétaire général) qui s'appellent au téléphone pour prendre les décisions. Cette méthode qui doit être une exception est devenue curieusement la règle. L'écurie marche sur la tête.-

Dans les écuries, les parrains semblent éclipser les managers. Mais ce n'est pas un phénomène nouveau à Fass, même si cela a pris de l'ampleur. En effet, le deuxième « Tigre » de Fass a été le premier à introduire cette notion de parrain dans l'écurie en faisant venir Abass Ndoye pour lui servir d'agent. Ce dernier a été, de fait, intégré dans le bureau et il est devenu, par la force des choses le Président de l'écurie sur proposition du Comité Directeur. Ainsi, Tapha Guéye révolutionna le métier de managers en faisant venir un intellectuel à la place des analphabètes.

Pour ne pas ôter le pain de la bouche des managers qui, la décision a été prise de leur donner 3% sur le montant des combats communément appelés cachets déclaré au comité national de gestion de la lutte parce qu'ils ne participent pas

aux négociations des contrats. Leur rôle se limite à la signature du contrat au C.N.G. Les 7% restant du cachet sont partagés entre les entraîneurs.

Sur la partie sponsor, 5% sont prélevés pour le compte du Manager. Les 2,5% du cachet sont distribués aux lutteurs n'ayant pas de combat mais qui participent aux entraînements. Les 0,75% retournent aux entraîneurs et 1,75% sont versés dans les caisses de l'écurie. Mais cela n'est pas sans conséquence. Le revers de la médaille est que certains dirigeants se sont rendu compte. Seul le pourcentage qu'ils touchent les intéresse.

#### **IV. FASS BENNO : Il s'agit de la seconde écurie du quartier de Fass**

Comme son nom l'indique Fass « Benno » qui signifie unité est une structure nouvelle de lutte qui regroupe les jeunes du quartier de Fass mais d'autres lutteurs venant de partout sont aussi intégrés.

« L'idée m'est venue de mettre en place une écurie dénommée Fass bennoo pour permettre aux habitants de Fass de pouvoir mieux s'identifier à une entité dans la lutte » avance Mbaye Diop, son Président. La création de cette entité, 38 ans après celle de Fass en 1972, est une manière de proposer une nouvelle structure qui tranche avec l'ancienne, largement contestée par les fassois qui semblent ne plus s'y retrouver. « Les lutteurs ne viennent plus faire un tour dans le quartier après leur combat. Tapha Gueye qui avait l'habitude de prendre des bains de foule avait arrêté de le faire avant de prendre sa retraite. Les habitants de Fass ne se sentent pas impliqués. L'écurie de Fass est comme une tour d'ivoire où ne sont admis que les dirigeants Ses pensionnaires ne s'entraînent plus à l'école Manguier, nichée dans le quartier de Fass mais à la zone B » estime l'intéressé.

Mieux, ceux qui se réclament de Fass, fait remarquer Mbaye Diop, n'habitent plus les lieux. Les ténors de l'écurie comme Ibrahima Dione alias Gris Bordeaux, Papa sow ne se réveillent plus à Fass. Ils ne savent plus de la réalité du quartier. Si l'arène Emile Badiane, un symbole à Fass, en est arrivée à être démolie, c'est à cause d'un certain manque d'engagement de leur part.

#### **IV.1 Les enjeux d'un combat de lutte dans le quartier de Fass**

##### **--Les écuries et le quartier :**

L'écurie Fass a toujours été assimilée au quartier de Fass dont elle porte le même nom. En dépit des contres performances des saisons précédentes (2008,2009 et 2010), les problèmes qui secouent la structure et la création d'une nouvelle écurie au sein du quartier, l'écurie Fass authentique et le quartier de Fass sont indissociables dans la mesure où il existe toujours un bon nombre de fans club et de comités de supporters dans ladite localité. De même on note une forte mobilisation de toutes les tranches d'âges lors de la préparation d'un combat.

##### **-Les campagnes de sensibilisations**

A l'image des autres écuries de la banlieue dakaroise, le quartier de Fass est un bastion de la lutte sénégalaise. Chaque combat est un événement spécial qui mobilise une foule importante constituée de jeunes. Ce qui ne laisse pas indifférent aux lutteurs d'investir ou de mener de bonnes actions sociales au niveau du quartier. En effet, l'écurie Fass Benno avait organisé une campagne de sensibilisation pour lutter contre le paludisme, une journée d'assainissement était même menée au niveau du quartier et ses environnants. Un fait marquant a été noté lors de notre analyse, Ibrahima Dione alias Gris Bordeaux, récemment intronisé troisième tigre de l'écurie Fass(saison de lutte 2008-2009), a donné une importante somme d'argent et des vivres aux différents écoles coraniques du

quartier pour le bien-être des mendiants. En effet, Tapha Guéye a beaucoup investi pour le développement du quartier nous dit un lutteur de Fass Benno.

### **-Implication des femmes pour le développement social de la lutte**

Dans les écuries de Fass les femmes occupent des postes importants au niveau du bureau exécutif et participent à l'organisation des manifestations culturelles visant à la recherche de fonds comme les « mbapatts » (réf. à l'exique) pour une bonne assise financière de l'écurie au sein du quartier. Elles deviennent de plus en plus visibles dans les comités de supporters et fans club. En plus lors de la préparation d'un combat, les femmes s'occupent de la restauration des lutteurs, des encadreur et même de certains supporters qui montent la garde au lieu d'entraînement et la maison du lutteur pour qu'on ne le jette pas un mauvais sort. De nos jours nombreuses sont les femmes surtout les mamans qui s'activent dans la préparation mystique de leur fils. Ce fut le cas avec la mère de Moustapha Guéye, qui jouait un rôle très important à la préparation mystique de ce dernier mettant en œuvre la culture Léboue.

La lutte traditionnelle avec frappe est celle qui intéresse le public sénégalais. Elle draine des milliers de spectateurs souvent surexcités. Avant le combat, c'est toute une organisation qui est mise en branle. Tout le quartier se mobilise à travers les fans club, comité de supporters avec la confection de tee shirts, de banderoles à l'effigie des lutteurs.

Ce qui nous oblige de voir l'activité comme facteur de développement économique, culturel et social dans le quartier.



## IV.2 La lutte sénégalaise comme lieu socio-économique

La lutte sénégalaise ne laisse personne indifférent au Sénégal et les personnes interrogées à ce titre soutiennent que c'est un facteur de revalorisation culturelle, traditionnelle voire patrimoniale qui se développe à partir d'un sentiment de fierté et en font une pratique très aimée. « La lutte, c'est ma vie, ma culture » nous dit un lutteur de Fass Benno. Selon notre population d'étude interrogée, la lutte, dont la pratique est séculaire dans tout le pays, s'est professionnalisée. Depuis quelques décennies, les galas sont devenus des rendez-vous sportifs incontournables. Et c'est souvent le moment choisi pour les habitants du quartier de s'organiser de la plus belle des manières afin de montrer leur affection à l'écurie et à ses pensionnaires.

Pour les acteurs interrogés, la lutte est une épreuve de combat, un sport traditionnel qui permet de rapprocher les populations, en ce sens qu'elle permet d'unir des personnes et de favoriser les échanges culturels. Pour Malick Guéye secrétaire général de l'écurie Fass authentique « la lutte est considérée comme un créneau pour les jeunes qu'il faut aider. Et l'entité de Fass travaille dans ce sens pour faire de ses lutteurs, des personnes importantes dans la société, des gens qui réussissent et qui peuvent montrer notre culture un peu partout comme le football s'est développé que la lutte soit de même ».

C'est dire aussi que « la lutte est un sport, une pratique culturelle qui suscite beaucoup de passions et revêt une signification. Elle apparaît comme un facteur d'intégration sociale » Basséne J. (2009). En effet, le sport est à la fois fragment de culture, et expression d'une culture, et il nous semble important que les jeunes puissent appréhender le sport comme un élément du patrimoine culturel. Si, comme nous le verrons, l'écurie à travers le sport est un moyen d'exprimer une identité, de se faire connaître. Ainsi par exemple, les journées culturelles de l'écurie Fass Benno lors du lancement de ladite structure, ont été dominées par

la culture Léboue mais aussi la culture Sérère et Diola n'étaient pas en reste. Le caractère spectaculaire, la richesse des détails, la diversité des participants quasi folklorique, la multiplicité des petites scènes remarquables transforment le quartier en une représentation festive et qui montre qu'il existe une culture dans le quartier.

### **IV.3 La lutte comme facteur économique dans le quartier de Fass**

Le sport est une activité économique récente. Pendant de nombreuses années cette fonction a été gommée du fait de la domination d'une conception anglo-saxonne et coubertinienne du sport fondé sur le bénévolat et réservé à une élite financière aisée. Peu à peu, principalement au cours du XX siècle, l'argent a pénétré la sphère du sport. Comme pratique ou comme spectacle la lutte est cependant un moyen d'insertion des jeunes auparavant marginalisés ou en marge de notre société. Ce secteur est devenu aujourd'hui un tremplin de réussite pour bon nombre de ses acteurs. Dans un passé récent, l'agression, le vandalisme voire le banditisme et l'émigration clandestine occupaient les débats à cause du chômage notoire des jeunes dû aux échecs éducatifs, aux manques de moyens mais surtout à la pauvreté de la population sénégalaise en général et particulièrement dans la région de Dakar.

Pour les lutteurs ce sport est un moyen d'insertion sociale. Ils insistent fortement sur les possibilités financières qu'offre la lutte (Wane, 2010). Dans ce même sillage, un lutteur en activité déclare lors de notre entretien « je pratique la lutte pour gagner ma vie et aider mes parents ».

Ce n'est plus un secret pour personne. La lutte, plus qu'un sport est de plus en plus considérée comme un business. Ce phénomène social qui fait courir plusieurs jeunes est devenu chez un tremplin pour la réussite, eux qui veulent se faire une place au soleil dans l'arène. Les ténors de l'arène, qui se sont transformés par la force des choses en millionnaires voire milliardaire, ont

donné des idées à ces jeunes athlètes qui rêvent de rouler en bolide ou encore en rutilante 4×4. Bref de devenir des stars comme leurs idoles.

L'un des premiers à avoir montré la bonne voie à suivre pour ces milliers de jeunes avides de succès est, sans nul doute, Mouhamed Ndao alias Tyson. A peine arrivé dans l'arène, l'icône de la Nouvelle Génération Bul Faalé (t'occupe pas ! en Wolof, langue nationale au Sénégal) lâche une phrase qui restera à jamais dans la mémoire collective. « Je suis venu dans l'arène pour faire du business ». Plus qu'une déclaration, un leitmotiv que s'approprieront tous les lutteurs. Et l'avenir lui aura donné raison, car lui qui avant son éclosion, avait trouvé en place des cachets de moins de trois millions de FCFA. Depuis les cachets ne cessent de grimper.

Les plus grands lutteurs de l'arène sont payés à des dizaines de millions par les promoteurs pour offrir aux amateurs des combats de rêve. En fonction de la configuration de l'arène et du standing des lutteurs, les cachets connaissent souvent des hausses progressives. Actuellement, ils ont plafonné et pour un unique combat, un ténor perçoit une soixantaine de millions, sinon plus. Dès lors, les promoteurs avec l'aide des sponsors, s'engagent dans des montages financiers pour offrir aux amateurs des événements de grande envergure, à leur risque et péril parfois.

Le promoteur Gaston Mbengue témoigne : « les lutteurs nous tuent à petit feu. Nous débloquons pour monter des combats, mais en retour nous sommes les plus grands perdants et les lutteurs, les plus bénéficiaires ». Une manière pour que l'on surnomme « le promoteur du peuple » de faire remarquer que « les cachets sont devenus insupportables ».

#### **IV.4 La poussée « sauvage » des structures de lutte**

La lutte avec frappe étant devenue plus un business qu'un sport, les structures de production poussent comme des champignons. Pour d'aucuns, c'est de bonne guerre, d'autant que la lutte est de nos jours, un facteur de développement social. Dés lors, il est devenu impérieux pour certains promoteurs d'ériger des structures pour disent-ils faire la promotion de ce sport national.

Gaston Production, Luc Nicolaï And Co, Mouniang Production, Lébougui Production, la liste n'est pas exhaustive. De plus en plus, mus par le souci d'investir dans le créneau de la lutte, les promoteurs mettent sur pied des structures qui, le plus souvent sont l'arbre qui cache la forêt. Pour cause la plupart de celles-ci ne sont pas formalisées. Rares sont celles qui remplissent toutes les conditions.

A l'image des structures de production, la création des écuries ou écoles de lutte qui pullulent dans le monde de la lutte pose également problème. En effet le développement de la lutte a entraîné la prolifération des écuries. Aujourd'hui, les écuries foisonnent et polluent le monde la lutte. L'écurie Fass authentique a vu certains de ses pensionnaires ou dirigeants dépassés par l'effectif nombreux des lutteurs ou la mal gestion de l'écurie ; quittent la structure pour en créer d'autre sous l'influence de leurs proches. D'où la naissance des écuries comme Soumbédioune dirigé par Boy Kaïré, Pencum Ndakaru avec à sa tête Matar Séné alias Rock Balakh et Zale ancien lieutenant de Moustapha Guéye d'alors. Et s'y ajoute à la liste l'écurie Fass Benno.

C'est ainsi par exemple qu'il est devenu très fréquent de voir un lutteur claquer la porte d'une écurie pour une autre. Souvent c'est une bande de copains qui se rebellent, créent des clans à l'intérieur du groupe avant de mettre sur pied leur propre écurie. Et là, bonjour les dégâts avec l'érection anarchique des

écuries qui ne sont en réalité que des démembrements des entités de base. Pour la plupart, ces écuries qui n'existent que de nom vivent le temps d'une rose. Mais là où le bât blesse, c'est lorsque certains évoluent sous une nouvelle écurie en ayant la licence souscrite par leur écurie originelle. Nombreux sont ceux du milieu qui réclament l'arbitrage du C.N.G pour régler l'anarchie qui caractérise les écuries. De plus en plus, les écuries connaissent une triste fin.

La création d'une structure doit se faire dans les règles de l'art. Il y'a toute une procédure à suivre avec le comité national de gestion de la lutte qui soumet un règlement.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Au Sénégal, comme dans la plupart des pays en voie de développement, le maintien des traditions s'avère de plus en plus difficile, dans un contexte international dominé par les concepts de progrès, de mondialisation et de globalisation.

La lutte sénégalaise, activité corporelle et ludique, qui autrefois occupait une place importante dans la socialisation des jeunes, dans l'éducation, ne pouvait rester en marge d'une dynamique de transformation et d'évolution socioéconomique et professionnelle, voire symbolique qui la touche directement. Elle est devenue de nos jours, une activité urbaine, un spectacle comptant des enjeux sociaux (promotion sociale), économique (tourisme, profession...) et éducatifs (donner et partager dans le rude respect de la hiérarchie, sacrifice corporel) pouvant offrir de réelles opportunités. Cette étude tend à montrer que les écuries situées dans les quartiers peuvent être considérées comme des lieux de vie, voire des plateformes de développement économique, social et culturel.

Les résultats confirment que la place de l'écurie dans le quartier dépasse sa simple implantation géographique. Elle est partie intégrante du quartier, peut être vecteur d'éducation, d'insertion, centre névralgique. La structure prend alors toute son importance au sein de la localité à laquelle elle est rattachée.

Cependant, la lutte avec frappe doit faire face à des défis majeurs. Il s'agit d'une part des manques notés de compétitions de certains lutteurs pouvant aboutir à des frustrations, des bouderies ... D'autre part de la mauvaise gestion des écuries due au manque de moyens, aux effectifs pléthoriques des lutteurs et à une mauvaise planification des entraînements. Il y'a aussi le manque de coordination des différentes commissions (commission finance, commission technique etc). En effet, pour la bonne marche de notre sport national, il faut une réorganisation

des structures, de tous les acteurs qui la composent : professionnalisation des encadreurs et alphabétisation des lutteurs.

Ainsi, comme un peu partout dans le monde, un sport ne peut pas se développer sans l'implication ou l'appui de l'Etat. Il doit mettre en place des réformes visant à réduire la recrudescence des violences dans les stades avant et après les combats. Mais aussi et surtout l'Etat doit bâtir le plus rapidement possible une arène nationale qui est la préoccupation de toute la population de la lutte. Il doit instaurer également une politique de subvention efficace pour aider les écuries et écoles de lutte.

A travers la pratique de la lutte, nous croyons déceler une diffusion de ces valeurs qui faciliterait une meilleure intégration des citoyens sénégalais par le biais d'un sport authentique et moderne vraiment de « chez nous » (autochtone) l'analyse des résultats nous a permis de découvrir la structuration des représentations et les compétences présentes utilisées dans l'activité. Ces compétences nécessitent d'être dépersonnalisées et organisées dans une logique opératoire pouvant se matérialiser dans une représentation transmissible.

# BIBLIOGRAPHIE



## **Bibliographie**

### **Publications générales**

Beaud S. Weber F. , Guide de l'enquête de terrain, Paris, La découverte,2003.

Bordas P., Au combat : les boxeurs du Kenya, les lutteurs du Sénégal, Filigrames, 1997,20p.

Bordas P., L'Afrique à poings nus, Paris, Seuil, 2004, 352 p.

Céfaï D., L'enquête de terrain, in La revue du M. A. U. S. S., Paris, 2003.

Diop C. (dir.), Le Sénégal contemporain, Khartala, 2002, p.309-339.

Kane C.H. Les gardiens du temple, 1995.

Faye O. « Sport, argent et politique : la lutte libre à Dakar (1800-2000) » in Momar

Ndiaye R., « De la lutte traditionnelle chez les Sérères, fondement mythiques, techniques et langages gestuels », in Peuple du Sénégal, Ed. Sepia, 1996, pp109-138.

Olivier de Sardan J-P., « L'anthropologie du changement social et du développement comme ambition théorique ? », in Bulletin de l'APAD, n 1.

Clément & Lacaze (1985) « au-delà des facteurs tenant aux catégories socio-professionnelles

Bourdieu (1984) Sociologie de la culture, de l'enseignement et des médias.

### **Mémoires et des Thèses**

BADJI B. La lutte traditionnelle Joola : études et perspectives.-1982, 47 p.

SARR N. F.- Approche socioculturelle de la lutte dans le 'KASSA' pour une vulgarisation de cette pratique. – 1987, 38 p. ; Encadreur : M. Frédéric RUBIO.

BIDIAR I. – La lutte traditionnelle avec frappe à Dakar : quelles perspectives.-1990, 51 p. ; Encadreur : M. Frédéric RUBIO.

SARR A.- Le rôle de la femme dans les pratiques corporelles : exemple de la lutte Sérère.- 2002, 56p. ; Encadreur : M. Abdoul Wahid KANE

**FAYE D. – Problématique de la catégorisation de poids dans la lutte avec frappe au Sénégal. -2006, 55p. ; Encadreur : M. Michel DIOUF.**

#### Liens INTERNET

**Senegalese traditional wrestling**- *Reportages avec photos en noir et blanc*

**« L’Afrique à poings nus au Kenya et lutte sénégalaise s’affrontent »-**

*Présentation du livre de Philippe Bordas, 2004.*

**« Tout savoir sur la lutte sénégalaise »-** *Sur Afrik. Com*

**« La lutte avec frappe. L’actualité de la lutte sénégalaise traditionnelle avec frappe » -** *Article de lutte Magazine*

**« La lutte sénégalaise »** - *Sur au-senegal. Com*

**« La lutte sénégalaise »** - *Sur le site de l’INA, un extrait de 2’ 14 sur les 7’ 28 d’un reportage réalisé pour l’émission télévisée Les coulisses de l’exploit et diffusé par l’ORTF le 15 avril 1964 ; on y voit notamment **Robert Diouf***

**« Yékini, la légende vivante de la lutte sénégalaise. Le lutteur invaincu depuis neuf ans »** - *Interview réalisé par David Cadasse le 17 février 2006*

**« Gris Bordeaux contre Bombardier le 22 juillet au stade Demba Diop : 95 millions aux deux lutteurs et 155 millions pour l’organisation »** - *Article **Wal Fadjri**, le 19 mai 2007*

**« Bilan de lutte 2006/2007. Un cocktail de lauriers, de couleurs de, de sons et de ... sous »** - *Article Le Soleil*

## ANNEXES

### 1. Fiche signalétique pour les lutteurs

Nom :

Prénom :

Age :

Quartier :

Ecurie :(nom et situation géographique)

Surnom :(s'il y'a lieu)

Date d'entrée dans l'écurie :

Profession :

Niveau d'études :

Filiation : (un père ou un frère lutteur)

Depuis quand pratique t-il la lutte ?

Pratique de la lutte traditionnelle sans frappe : Oui/Nom

## 2. Entretien avec les membres du CNG

Pouvez-vous vous présenter et préciser vos fonctions au sein du CNG ?

Pouvez-vous préciser les orientations du plan quadriennal ?

Quels sont d'après vous, les paramètres importants à prendre en compte dans la formation du lutteur ?

Quelles connaissances doit-il avoir ?

Comment pouvez-vous caractériser le lien qui existe entre le CNG et les différentes écuries de lutte ?

Allez-vous (ou d'autres membres du CNG) dans les écuries voir ce qu'il s'y passe ?

Donnez-vous des directives, des conseils aux écuries ? Lesquelles ?

Les écuries peuvent-elles obtenir des subventions ? Comment ?

Quelle part donnez-vous, à votre avis, à la dimension « éducative » des écuries ?

Connaissez-vous les écuries de Fass ?

Qu'est-ce qui les caractérise ?

Qu'en pensez-vous ?

## **Trame d'entretien pour les acteurs de l'écurie**

Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Quel est votre parcours sportif ?

Qu'est-ce qui vous a amené à vous impliquer au sein de cette écurie ?

A quoi attribuez-vous votre implication (famille, ethnie, ressource que vous voulez partager) ?

Quels sont vos objectifs au sein de l'écurie ?

Exercez-vous un métier ? Lequel ?

Quel temps consacrez-vous à l'écurie ?

Faîtes-vous appel à des intervenants tels qu'un médecin, un kinésithérapeute ou un autre pour les lutteurs ?

Comment cela se passe-t-il ? Viennent-ils régulièrement ou quand vous les sollicitez ?

D'autres personnes qui ne font pas parties de l'écurie profitent-elles de ces services ?

Quels sont vos objectifs pour les lutteurs ?

Etes-vous aidé financièrement ? Par qui ?

Recevez-vous des subventions ?

Que faudrait-il pour que vos objectifs soient atteints ?

Les femmes occupent-elles une place dans cette écurie ? Laquelle ?

Les jeunes occupent-ils une place dans cette écurie ? Laquelle ?

### **Entretien pour les lutteurs**

Pouvez-vous vous présenter ?

A quelle ethnie appartenez-vous ?

Depuis combien de temps êtes-vous dans cette écurie ?

Comment y êtes-vous entré ?

Etiez-vous dans une autre écurie avant ?

Si vous devez changer ou rajouter quelque chose qu'est-ce que ce serait ?

Est-ce vous vous sentez bien quand vous êtes ici ? Pourquoi ?

Quel est votre lutteur préféré ? Pourquoi ?

Pouvez-vous me parler un peu de lui ou du leader de l'écurie ?

Pensez-vous qu'il a un impact sur la société ? Lequel ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que la lutte représente pour vous ?

Pouvez-vous raconter une de vos journées ?

Est-ce que vous voyez les lutteurs de l'écurie en dehors des entraînements ?

Dans quel contexte ?

Appartenez-vous à une confrérie ?

## Annexe 1

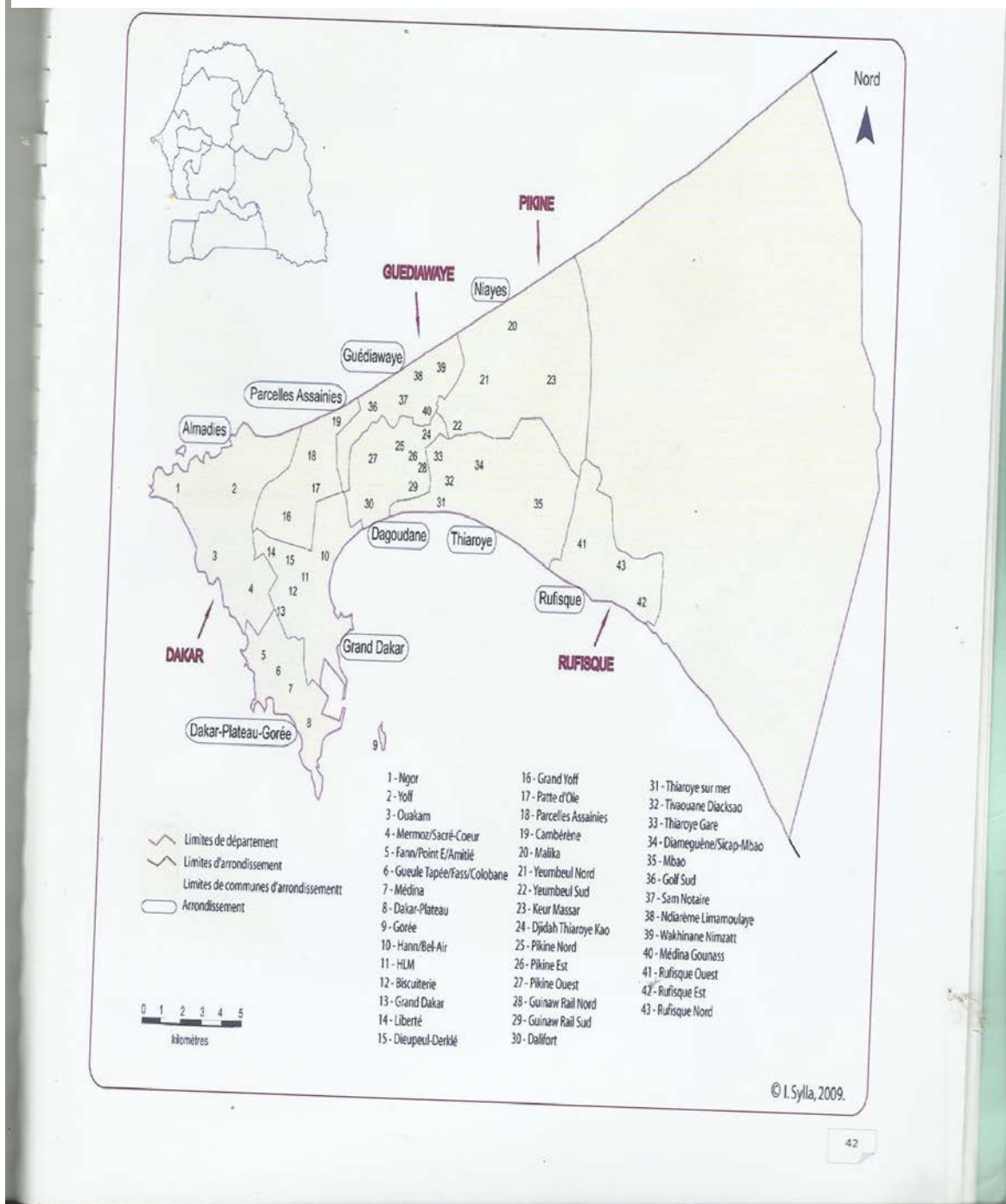


## Annexe 3





ANNEXE 4



ANNEXE 5



